L'ESSAI CINEMATOGRAPHIQUE, DE LA RECHERCHE A LA PEDAGOGIE...

Résumé

Dès le dépôt du projet de recherche autour de l'essai, qui devait aboutir à la publication en 2015 de *Jeux sérieux, cinéma et art contemporains transforment l'essai*, publié par la HEAD – Genève et le Mamco, l'idée a été de mêler réflexion théorique et pratique cinématographique. Au fur et à mesure que s'élaborait le programme des manifestations *Start Making Sense !* (qui ont eu lieu du 7 au 16 mars 2013 à Genève), nous avons invités les étudiant-e-s autour de la vidéaste Ursula Biemann à réaliser de courts prologues à des essais à venir. Ils ont été présentés lors de l'exposition *Making sense !* (7 mars - 6 avril 2013) aux côtés d'essais d'artistes reconnus. Suite à la publication de *Jeux sérieux...*, nous avons multipliés le cours sur le sujet (en 2015 et en 2017) au Département Cinéma la HEAD ou à l'EICTV de Cuba, et le semestre prochain à l'Université de Lausanne (2018). Petit à petit, la notion d'essai cinématographique, comme hybridation entre fiction et documentaire et comme forme réflexive qui interroge notre être au monde (Marker, Farocki, Godard...), est devenue l'un des socles de l'identité du Département Cinéma / cinéma du réel de la HEAD – Genève, dans la théorie comme dans la pratique. Lors de cette intervention, nous insisterons plus particulièrement sur la manière dont nous avons intégré les étudiants du Département Cinéma et d'Arts Visuels de la HEAD – Genève dans le processus de création de prologues à des essais « imaginaires » avec l'artiste Ursula Biemann.

Sous l'impulsion de son responsable Jean Perret, le département Cinéma / cinéma du réel de la Haute école d'art et de design de Genève a, dès ses débuts, voulu revoir le lien entre théorie et pratique. Le projet autour de l'essai qui a

abouti à la publication de *Jeux sérieux, cinéma et art contemporain transforment l'essai*, un livre de plus de 500 pages qui fait une histoire et une géographie de l'essai entre littérature, philosophie, cinéma et art contemporain, en témoigne puisqu'il mêle interventions de théoriciens (Georges Didi-Huberman, Victor Burgin ou Volker Pantenburg) et de praticiens (Harun Farocki, Jean-Pierre Gorin ou Hito Steyerl).

Il s'agit aussi dans ce projet de recherche autour de l'essai, de mettre le plus tôt possible les étudiant.e.s à contribution en leur faisant réaliser ce que nous avons appelé des « Prologues à l'essai », en jouant un peu sur les mots, puisqu'il s'agissait à la fois de les préparer au colloque « Start Making Sense ! Cinéma et art contemporains transforment l'essai... », qui s'est tenu à Genève du 7 au 16 mars 2013, et qui a abouti à la publication dont j'ai parlé précédemment, et de véritables prologues à des essais fictifs, sous la conduite d'Ursula Biemann, j'y reviendrai en détail d'ici quelques instants.

Mais avant de rentrer dans le détail de cette expérience pédagogique, j'aimerais revenir sur les intentions qui y ont conduites. Dès le début des années 2010, Jean-Pierre Greff, directeur de la HEAD, a voulu qu'à l'occasion des semaines, dites transversales, entre les différents départements de l'école, se fasse un rapprochement entre les départements de cinéma et d'arts visuels. Il faut rappeler ici une particularité de l'enseignement du cinéma en Suisse : s'il n'y a pas en Suisse d'école de cinéma à proprement parler, il existe dans les principales écoles d'art, un département cinéma, qui selon les établissements, prend une couleur différente. Bref, à Genève, il s'agissait de faire mieux dialoguer les départements de cinéma et d'Information/Fiction, autrefois nommé Arts/Médias, autour de notions communes comme l'engagement politique ou l'essai, notions finalement très proches nous le verrons...

En 2011, nous avons ainsi invité, dans la perspective de grandes rencontres cinéma / art contemporain, qui deviendront en 2013, « Start Making Sense ! Cinéma et art contemporains transforment l'essai », j'y reviendrai plus tard, Alan Sekula, immense cinéaste et photographe engagé, pour donner un atelier durant une semaine transversale autour de la notion de cellule, réalisée par le département d'Architecture d'intérieur sous la houlette de l'architecte Daniel Zamarbide, et des enseignants du département cinéma. Je ne reviendrai pas en détail sur cet atelier autour de la notion de conteneur, chère à Alan Sekula, mais l'idée était de jouer autour d'un espace clos et de toutes ses implications sociales et politiques. La présence de feu Sekula, en terme de méthodologie et d'inspiration, fut déterminante.

L'année suivante, plus ou moins à la même période, soit au printemps 2012, nous avons invité Harun Farocki, qui était alors impliqué dans son projet « Labour in a single shot ». Nous avons alors associé étudiant.e.s du département Cinéma et du département d'Information/Fiction de la HEAD pour réaliser autour de la figure de Farocki des plans-séquences sur le travail. A ce même moment, nous avons déposé un projet de recherche sur l'essai cinématographique et chaque semaine transversale, dite aujourd'hui « semaine de tous les possibles », était l'occasion de se rapprocher de ce but.

L'échéance était désormais agendée. Pour le printemps 2013, nous allions organiser un important colloque, complété de séances de projection, en collaboration avec l'Université de Genève, la Comédie de Genève, Les Cinémas du Grütli et le Centre d'Art Contemporain de Genève. Mais il devait absolument y avoir un volet pratique qui engagerait les étudiant.e.s de Cinéma et d'Information/Fiction et qui compléterait l'offre. D'ou l'idée d'inviter Ursula Biemann, honorée du prix Meret Oppenheim en 2009 pour l'ensemble de son œuvre, que j'avais rencontré au Chili en 2010.

Mais il ne s'agissait pas de se contenter d'une simple semaine transversale, comme se fut le cas pour Alan Sekula et Harun Farocki. De fait, à chaque fois la frustration avait été grande de ne pas profiter plus longtemps de tels invités, et surtout le temps de maturation et de réalisation des projets des étudiant.e.s se révélait trop court. Il fallait à la fois être modeste et se donner du temps pour que les projets puissent aboutir et être présentables lors du grand événement que nous préparions et qui serait doublé d'une exposition, dans l'espace curatorial de la HEAD, LiveInYourHead, ou seraient confrontés des essais contemporains, des essais classiques, et ces « bouts » d'essai d'étudiant.e.s.

Nous avons donc décidé, non seulement de profiter de la « semaine de tous les possibles » d'automne pour réunir des étudiant.e.s autour de la notion de « prologues à l'essai » mais de la poursuivre par une semaine plus théorique, puis de retrouver Ursula Biemann ponctuellement tout au long du semestre, pour affiner ces prologues et les rendre présentables pour l'exposition « Making Sense », à LiveInYourHead, au mois de mars 2013.

L'idée centrale était la suivante : réaliser par groupe de deux ou trois étudiant.e.s du Département Cinéma et d'Information/Fiction une douzaine de prologue d'un essai vidéo à venir sur des questions sociologiques, politiques, économiques, écologiques, contemporaines qui seraient présentés sur une longue table, évoquant le principe d'Harun Farocki selon lequel table de travail et table de montage ne font qu'un, comme dans l'Atlas mnémosyne d'Aby Warburg. Dans un premier temps, Ursula Biemann a présenté quelques-uns de ses essais, et les prologues qui à chaque fois les précèdent. Ils peuvent être selon les cas plus poétiques, plus subjectifs ou plus circonstanciels. Ensuite, nous avons demandé aux étudiant.e.s d'amener des textes (de journaux ou de livres) qui pourraient les inspirer. Certain.e.s ont amené des articles de magazine, d'autres des préfaces

comme celle de Jean-Paul Sartre aux *Damnés de la terre* de Frantz Fanon. A partir de là, il s'agissait d'imaginer quels types d'images, de sons, de récits pourraient précéder un tel développement. Et d'éviter tout littéralisme, d'être plutôt dans l'évocation, le propos principal devant se développer ensuite. Les étudiant.e.s ont ensuite commencé à produire des images, qui en studio, qui en bâtant ville et campagne.

Le lundi fut donc consacré à la présentation des œuvres de Biemann et de la notion d'essai, le mardi à la recherche du sujet, le mercredi aux repérages, le jeudi au montage, et le vendredi à la visite de l'espace curatorial de la HEAD pour imaginer la forme que prendrait l'installation de ces prologues. La semaine suivante, nous avons pris le temps de définir plus profondément l'essai en invitant des cinéastes proches de la HEAD à présenter leurs travaux en cours. La fin de la seconde semaine fut consacrée à la suite des montages, et à une première évaluation. De fait, Ursula Biemann reviendrait en janvier 2013 pour le finissage des œuvres, et pour prévoir l'installation pour mars 2013.

Où l'on voit qu'une notion complexe comme celle de l'essai, qui prend ses racines chez Montaigne autant que Adorno, qui a ses grands exemples chez Marker, Godard ou Farocki s'apprend par petites touches, autant théoriques que pratiques, des temps courts de la production au temps plus long de l'enseignement théorique.

Quelques mots maintenant du résultat et sur le colloque qui a suivi. Une douzaine de prologues ont donc été réalisés et installés sur une période de quatre mois. Ils ont été montrés pendant un mois sur la table que vous pouvez apercevoir derrière moi, au côté d'œuvres d'artistes contemporains de renom (Francis Alÿs, Hito Steyerl, Tariq Teguiia...) elles projetées sur trois écrans, le « triangle de l'essai », entre explorations, réflexions et inscriptions, et des

œuvres du patrimoine essayistique, de Vertov à Péléchian, en passant par Franju, accessibles en boucles sur deux moniteurs vidéos, ainsi que des ouvrages de références sur le sujet de Montaigne à Sartre en passant par Musil ou Adorno.

De fait, une première journée de colloque fut donnée à l'Université de Genève, avec Jean Starobinski comme invité d'honneur, suivie le lendemain par une conférence de Georges Didi-Huberman sur *La Rabbia* de Pasolini à la Comédie de Genève, puis, la semaine suivante, par une série de projections commentées sur l'essai tous les soirs de aux Cinémas du Grütli, la petite cinémathèque de Genève, et s'acheva par deux journées de colloque au Centre d'Art Contemporain, qui ont vu se succéder artistes et théoriciens, croisés ou en dialogues.

La publication qui en est issue ne recueille d'ailleurs pas tant les actes du colloques, qu'elle propose des textes inédits, dont le dernier entretien de Farocki avec Christa Blumlinger, la table ronde avec Jean Starobinski, un texte original de Didi-Huberman sur Godard, et des analyses de toutes les œuvres d'artistes présentées à LiveInYourHead (Hoolboom, Gianikian et Ricci Lucchi, des Pallières, etc.) Dire encore que l'ouvrage, sorti au printemps 2015, est devenu l'une des cartes d'identité du département Cinéma/cinéma du réel de la HEAD – Genève et que des cours théoriques ont été donnés non seulement au DC de la HEAD, mais aussi à l'Université de Lausanne ou à l'Ecole internationale de cinéma et de télévision de Cuba, puisqu'il existe désormais là-bas un atelier de ciné-essai, et lui ont donné une ampleur pédagogique internationale.

Il n'est pas question de définir ici la notion d'essai dans toute sa complexité, qui mêle fiction et documentaire, fragmentation et digression, envolées lyriques et poétiques, ainsi qu'analyses politiques ou autobiographiques, forme plutôt que genre, énergie des temps de crise, mais de redire l'élan imprimé par ce modèle

pédagogique qui mêle théorie et pratique et qui n'est pas prêt de s'arrêter au DC de la HEAD.

De fait, notre nouveau projet de recherche, qui consiste à réaliser en français et en anglais une anthologie de textes sur le montage, en version papier sortie prévue en septembre 2018, puis numérique au printemps 2019, s'accompagnera bien entendu d'un colloque international en 2019, mais aussi de l'ouverture d'une option montage en deuxième année, accompagnée elle aussi de cours théoriques et pratiques, avec comme outil de travail l'anthologie « Montage, une anthologie (1913-2018) », à disposition des étudiant.e.s, des chercheurs.ses, des artistes de la HEAD et du monde entier... Théories et pratiques seront ainsi de nouveau intimement mêlées.

Dr Bertrand Bacqué

Histoire et esthétique du cinéma

Haute école d'art et de design – Genève